Lentz, Carola & Nugent, Paul, eds. -- *Ethnicity in Ghana. The Limits of Invention*. Basingstoke-Houndmills-London, Macmillan Press ; New York, St. Martin's Press, 2000, 236 p.

Paolo Israel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/96>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.96

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1390-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Paolo Israel, « Lentz, Carola & Nugent, Paul, eds. -- *Ethnicity in Ghana. The Limits of Invention*. Basingstoke-Houndmills-London, Macmillan Press ; New York, St. Martin's Press, 2000, 236 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 162 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/96> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.96

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Lentz, Carola & Nugent, Paul, eds. --
*Ethnicity in Ghana. The Limits of
Invention*. Basingstoke-Houndmills-
London, Macmillan Press ; New
York, St. Martin's Press, 2000, 236 p.

Paolo Israel

L'ouvrage dont il est question est le produit d'un symposium sur l'ethnicité au Ghana, qui eut lieu dans le cadre du colloque international « Ethnicity in Africa », organisé par le Centre of African Studies de l'Université d'Edinburgh en 1995.

Le livre contient une sélection des interventions au séminaire et une introduction des deux éditeurs, Carola Lenz, professeur d'anthropologie sociale à l'Université de Frankfurt, et Paul Nugent, lecteur d'histoire africaine du Centre of African Studies d'Edinburgh. Les auteurs aussi sont, en prévalence, anglais (David Killingray, Ivor Wilks) ou allemands (Sebastian K. Bemile, Artur Bogner, Michael Schlottner), exception faite pour les américaines Jean Allman et Sandra E. Greene.

L'introduction, ainsi que le sous-titre, expliquent que le livre ne veut pas se borner à la présentation d'un recueil d'études de cas, mais a l'ambition de donner une contribution théorique et épistémologique au débat sur le concept d'ethnicité et sur sa valeur, en particulier dans le domaine des études africaines. En fait, les éditeurs s'attachent à mettre en question l'approche « constructionniste » à l'ethnicité, qui fait ressortir le rôle crucial de l'agence coloniale dans le processus de définition et de réification des classements et des identités ethniques. *The Limits of Invention* exprime donc un projet révisionniste (ou bien, pourrait-on dire, contre-révisionniste) qui, bien qu'inspiré du cas spécifique du Ghana, vise à déplacer le cadre théorique relatif au concept d'ethnicité, sans toutefois embrasser les théories « primitivistes », désormais insoutenables. Les divers auteurs n'essayent pas de donner des nouvelles définitions des concepts en jeu, en particulier de celui d'ethnie, qu'ils emploient comme un outil dont on ne peut pas se passer, bien qu'il

soit problématique. Au contraire, ils utilisent ce concept dans un sens parfois très large, comme la conceptualisation de la différence entre « nous » et « eux », et parfois assez restreint, borné au discours effectif des acteurs sociaux.

On pourrait se demander pourquoi le Ghana a été choisi pour entreprendre un projet théorique de ce type, étant donné que ce pays est une construction historique relativement récente, et surtout coloniale. Lentz et Nugent observent que les études sur l'ethnicité portent surtout sur l'Afrique centrale et australe (ils se réfèrent, *évidemment*, seulement à la littérature anglophone...), le cas du Ghana ayant été négligé. Il mérite donc d'être considéré pour remplir un vide : c'est pour cette raison, et donc à cause de sa relative virginité, qu'il serait susceptible de renouveler le débat autour de l'ethnie. Le Ghana représente, en plus, une « unité d'analyse significative », étant donné qu'il présente une cohérence interne qui dépasse l'histoire coloniale, qui dérive de la domination asante, et des contacts culturels entre les différents peuples. Ces facteurs ont abouti à une série de représentations mutuelles qui ont influencé aussi les discours des colonisateurs. L'État moderne du Ghana cherche à incarner, et à représenter, symboliquement, cette unité culturelle. En ce sens, l'ouvrage a le mérite de se proposer de briser la barrière épistémologique qui sépare l'histoire de la période précoloniale de celle des périodes coloniale et postcoloniale.

La plupart des textes sont de nature historique, fondés sur de soigneuses recherches sur les sources, ainsi que sur des travaux de terrain, et se concentrant sur des zones déterminées. Ces études ont en commun de tenter de reconstruire les transformations subtiles des réseaux identitaires, souvent complexes et variables, au cours des différentes phases historiques et politiques, et d'analyser la création et la manipulation des identités ethniques à des fins politiques. Deux articles traitent du rapport entre genre et ethnicité (Greene et Allman) : ils soulignent l'importance du rôle des femmes dans le processus de construction identitaire, et l'interruption ou la transformation de ce rôle dans la période coloniale. L'étude des influences culturelles des Africains sur les Européens est assez intéressante : Allman observe une photographie de la missionnaire méthodiste Persis Beer, et reconnaît dans la posture et l'habillement de cette femme une puissante influence asante ; tandis que Wilks offre une reconstruction assez détaillée des biographies de trois administrateurs coloniaux anglais, qui furent si captivés du contact avec l'État asante, désormais désintégré, qu'ils contribuèrent à sa reconstruction sous le régime colonial. D'autres articles mettent en relief le rôle des « *cultural brokers* », des agents qui participent à la définition et à la négociation des identités ethniques, en soumettant parfois le langage ethnique aux exigences politiques du moment : Nugent traite de l'emploi du langage de l'ethnie dans le cas du référendum pour l'annexion au Ghana des minorités du Togo central ; tandis que Bogner traite des explications ethniques de la guerre civile de 1994 au Ghana septentrional. Schlottner aborde le rapport centre-périphérie dans le territoire des Mamprusi, Killingray étudie les classifications ethniques assujetties aux exigences militaires de l'armée britannique, et Lentz s'attache à une reconstruction très attentive des affiliations ethniques au Ghana nord-occidental. Bemile, enfin, se penche sur la question des politiques du langage, et des déséquilibres déterminés par l'introduction des écritures de certaines variétés linguistiques, au détriment d'autres, de la part des missionnaires.

Il faut se demander si les articles rassemblés dans ce volume (et qui, en tout cas, diffèrent les uns des autres soit par leur approche soit par leur but) sont effectivement susceptibles de mettre en question le paradigme dit « constructionniste ». La thèse des éditeurs est que « colonial tribes were the outgrowth of older "we"-group processes » (p. 6). S'il ne s'agit

que de cela, je crois qu'on ne pourrait point contredire cette thèse, au moins en général. La politique tribale du colonialisme ne s'est pas appuyée sur le vide, et on ne peut pas mettre en discussion le fait que, en Afrique occidentale comme en d'autres parties du continent, des processus identitaires fort complexes et articulés, et parfois très isolants, étaient en oeuvre avant l'arrivée des colonisateurs.

Toutefois, ce que tous les articles semblent mettre en évidence, c'est justement que le colonialisme transforma ces identités, ayant un caractère fluide et performatif, en quelque chose de *statique*. Le chapitre de Allman explique de façon très efficace la façon dont l'intervention coloniale transforma l'identité asante de quelque chose qu'on fait, qu'on décide, qu'on réalise avec une performance, à quelque chose qu'on est ou on n'est pas. Or, le passage de la fluidité à la fixité, du *choisir* à l'*être*, représente la différence réelle entre les processus *identitaires* et le langage raciste et essentialiste de l'*ethnicité*, qui est donc, dans sa caractéristique plus profonde, un produit du colonialisme.

Ce livre explique très bien comment ce processus de réification eut lieu avec la participation active, plus ou moins consciente, des *brokers* africains, dont les « visions de l'autre » influencèrent les idées et les classifications des colonisateurs. Ce recueil d'études de cas éclaire efficacement des aspects fort intéressants et parfois négligés qui concernent l'ethnicité. Il s'agit d'un livre qui sera sans doute un outil précieux pour la recherche spécialisée sur le Ghana. Mais on peut douter qu'il puisse ouvrir des nouvelles frontières théoriques dans le domaine des études concernant l'identité et l'ethnicité.